

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice GROSS

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 95-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

Voici Pâques... et Pâques, pour nous, c'est tout un monde d'idées, d'événements ; c'est, avec le printemps qui revient, nous apportant les premières fleurettes, la fin d'un long trimestre d'hiver ; c'est un joyeux départ de toute une flotte de jeunes et surtout de bambins qui brûlent d'embrasser leur papa et leur maman, et de conter à leurs petites sœurs les mille petits riens du Collège. Allons donc ! des phrases, tout cela ! Pourquoi ne pas vous dire tout de suite qu'en dépit de bruits sinistres, nous avons nos vacances de Pâques, — raccourcies un peu mais tout de même bonnes à prendre — dix jours, tout juste ce qu'il faut pour chanter un joyeux alléluia, un vrai, non pas entre quatre murs ! mais au grand air de la liberté comme on la comprend après six mois de pensionnat !

Bon, voilà que je commence par la fin. Toute grande que soit la cérémonie de Pâques, elle ne doit pas nous faire oublier... la saint Frédéric. Le lycée était en fête le 5 Mars. Il célébrait le patron de notre cher inspecteur, M. le Chanoine Hofmann. Point de discours, pas l'ombre d'un toast, — ce n'est plus le temps des Simon Brahier — nous nous sommes contentés, sans beaucoup de bruit, d'accabler notre inspecteur de vœux et de souhaits.

Une fête n'arrive jamais seule. Saint Thomas, patron des philosophes et par ricochet des physiciens, est venu à la rescousse. Messieurs les philosophes, trop occupés par leurs dissertations philosophiques et leurs thèses anthropologiques, ont bravement chargé Messieurs les physiciens de fêter Saint Thomas à leur place. Toujours complaisants quand la société réclame notre secours, nous nous sommes crânement acquittés de notre devoir, professeur en tête. On a laissé Monthey pour une fois. Martigny a eu nos préférences, et M. Kluser s'est créé une magnifique popularité dans les rangs des jeunes disciples d'Archimède.

Qu'on ne fasse pas les gros yeux, ceci n'est qu'un jour entre quarante : Notre Carême, du reste, a été fait de bûche, de sérieux... et de matchs. Le foot-ball Helvetia a tenté une seconde fois la fortune contre le club Narcisse de Montreux. Ce n'était plus ça. Il pleuvait. Le capitaine Leo, seul n'avait rien perdu de son enthousiasme d'antan. Le Vereinspapa du club, M. Fumeaux, plus encore électricien que sportsman, était trop absorbé par le nouveau dynamo-moteur qu'on installe ces jours au cabinet de physique pour avoir le cœur au jeu. Pascal n'a

pas fait florès. Zum-Offen était plus souvent par terre que debout. Le foot-ball club s'est laissé battre. Un brin de consolation reste cependant à nos ardents sportsmanns : le club triomphe encore si l'on tient compte des points faits dans le premier match au mois de décembre.

Nous avons eu quelques jours plus tard, la bonne fortune d'assister non pas à un second match, mais à une conférence donnée par Mgr Leroy, supérieur des Missionnaires du Saint-Esprit. Le conférencier a su nous toucher et nous intéresser en nous contant agréablement les plus petits détails de la vie des sauvages d'Afrique. En v'là des gens qui ne s'ennuient guère tout en ne connaissant pas un traître mot de la langue d'Homère et des immortels principes de Pythagore ! Heureux mortels !

Heureux, nous le fûmes nous aussi, le 19 mars, fête de Mgr Paccolat, de plusieurs de MM nos Professeurs... et de Joseph Escher. C'est toujours un bonheur pour nous, d'exprimer nos sentiments au vénéré prélat de l'Abbaye. Un enfant du bleu Léman s'est aussi poétiquement qu'éloquemment fait notre interprète.

Et saint Joseph a voulu verser un peu de gaieté dans nos âmes. Il nous a gentiment envoyé les premiers rayons du soleil de printemps qui est venu mettre notre cœur en liesse pour fêter Saint Guillaume, patron de notre cher M. le Préfet. En manière de péroraison, M. le Préfet nous annonce officiellement que samedi matin nous pourrons prendre la clef des champs.

La clef des champs ! Quel mot pour nous, jeunes ! Profitons-en... Dans dix jours déjà nous vous reviendrons : les arbres porteront leurs premiers bourgeons, et nous nous préparerons à affronter les rigueurs de la maturité qui forcent le chroniqueur des Echos à remettre sa plume en des mains moins occupées.

Qu'on nous permette donc, bien que l'année scolaire ne touche pas encore à sa fin, d'esquisser un adieu aux lecteurs des Echos, et de désertir le « champ de bataille ». Notre champ de bataille à nous, c'est la physique, la chimie, les mathématiques et tout un cortège dont je vous fais grâce. Et puis... et puis... si la fortune daigne nous sourire — il est permis de parler de la fortune puisque nous sommes tous des bûcheurs enragés ne craignant que les caprices du sort — ... si la fortune nous sourit, nous pourrons « essayer nos ailes ».....

Maurice GROSS